

LA CHEVAUCHÉE DES BANNIS

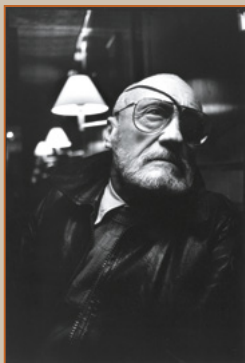
un film d'André De Toth

États-Unis – 1959 – 1h32 – Western – Noir et blanc – numérique VOSTF

Titre original : Day of the Outlaw – visa n° 22186

Les querelles intestines d'un petit hameau de l'Ouest sont un jour interrompues par l'arrivée de sept fuyards, chargés de l'or dérobé à un convoi de l'armée fédérale. Scarlett, un gros propriétaire, va user de son prestige et de son autorité pour éviter durant deux jours tout affrontement fatal.

André de Toth (1912-2002)



Cinéaste d'origine hongroise, André de Toth fait partie de ce qu'on a appelé les borgnes d'Hollywood (John Ford, Fritz Lang, Raoul Walsh, Nicolas Ray). Après avoir réalisé quelques films dans son pays, il rejoint en 1939 Alexandre Korda à Londres puis aux États-Unis. Indépendant dans l'âme, il n'a jamais voulu être associé à un Studio hollywoodien, préférant être engagé au film par film. À l'aise dans la production de films de genre à petits budgets, il réussit quand même à tourner avec de grands acteurs : Randolph Scott, Gary Cooper, Kirk Douglas. Certains de ses films deviennent des références du film noir comme *Pitfall* ou *Chasse au gang* avec Sterling Hayden. En 1953, la Warner l'engage pour réaliser en 3D *L'Homme au masque de cire*.

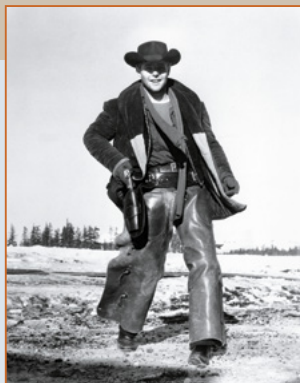
Il finira sa carrière en Europe.

L'Institut Lumière à Lyon lui a rendu un vibrant hommage en programmant une rétrospective en sa présence en 1993 et en éditant avec Actes sud ses mémoires (*Fragments, portrait de l'intérieur*), ainsi qu'un livre d'entretiens avec Philippe Garnier (*Bon pied bon œil – Deux rencontres avec André de Toth, le dernier borgne d'Hollywood*).

Aujourd'hui, des cinéastes comme Martin Scorsese, Quentin Tarantino ou Bertrand Tavernier continuent de célébrer son œuvre.



Sortie le 6 Janvier



www.splendor-films.com

retrouvez nous sur Facebook & Twitter

LE WESTERN QUI A INSPIRÉ TARANTINO POUR LES HUIT SALOPARDS

LA CHEVAUCHÉE DES BANNIS

DAY OF THE OUTLAW



un film d'André DE TOTH

Robert RYAN

Burl IVES

Tina LOUISE

DAVID NELSON ALAN MARSHAL NEHEMIAH PERSOFF YENETIA STEVENSON JACK LAMBERT FRANK DEKOVA ELISHA COOK JR. DABBS GREER
DONALD ELSON RÉALISÉ PAR ANDRÉ DE TOTH SCÉNARIO DE PHILIP YORDAN D'APRÈS LE ROMAN DE LEE E. WELLS PRODUIT PAR SIDNEY HARMON
PHOTOGRAPHIE DE RUSSELL HARLAN MUSIQUE D'ALEXANDER COURAGE MONTAGE DE ROBERT LAWRENCE COSTUMES D'ELVA MARTIEN ET ROBERT MARTIEN

Splendor
films

[[[[

[[[[

«**Chef-d'œuvre culte mais peu connu**, *La Chevauchée des bannis* raconte la prise en otage d'un petit village reculé par une bande de hors-la-loi de passage.

Un pitch classique pour un film qui échappe aux sentiers battus du genre. Ce western d'André De Toth **se distingue d'abord par son élégance austère, son dépouillement esthétique**. Les décors sont minimalistes : un saloon, une épicerie, deux maisons, des intérieurs spartiates et la majesté des montagnes recouvertes de neige.

Le film semble dessiné à l'encre de Chine : contrastes du noir et blanc, graphisme des plans larges, sécheresse du trait, économie des mouvements d'appareil ; plastiquement, on est ici plus proche du *Ruban blanc* ou d'un vieux Kurosawa que de Sergio Leone.

Cette épure sert une histoire d'une grande richesse morale, psychologique, existentielle. La bande de gangsters, tous plus ou moins psychopathes et obsédés sexuels (casting de seconds rôles tip top), préfigure celle de *La Horde sauvage*.

Mais leur chef est une figure plus ambiguë, mélange de sophistication, de charisme et de perversité. Chez les villageois, tout n'est pas tout blanc non plus. Avant que ne surgissent les outlaws, ils étaient en conflit pour des raisons à la fois politiques, sentimentales et méthodologiques (user du flingue ou pas pour faire respecter la loi?).

Le film est riche en scènes marquantes : un duel à coups de poing, une scène de bal ultratendue qui menace de virer au viol collectif (on est là loin de Ford)...

La dernière partie est particulièrement saisissante : une difficile et lente chevauchée dans les montagnes, où la nature va se charger de régler les comptes entre les humains.

Noir, cruel, sarcastique, hanté par la violence et la mort, **porté par des acteurs impeccables** (le sombre et minéral Robert Ryan ; Burl Ives, au jeu aussi subtil que son physique est corpulent...), *La Chevauchée des bannis* raconte aussi l'histoire très américaine d'un individualiste qui finit par réintégrer sa communauté. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

« Ici, pas de Monument Valley majestueux où galoperaient des Indiens, pas de grande prairie lyrique où s'ébattraient des bisons : non, juste de la neige, rien que de la neige, dans un Wyoming fantomatique, où les habitants d'un hameau isolé sont retenus prisonniers par des hors-la-loi. Dans ce désert blanc, les extérieurs deviennent encore plus claustrophobiques que les intérieurs déjà passablement austères. Tout, des mouvements aux sentiments, semble engourdi, étouffé par cette neige obsédante. Les acteurs chuchotent plus qu'ils ne disent leurs répliques. Quand ils ne sont pas figés sur l'immensité neigeuse, ces cow-boys emmitouflés fonctionnent au ralenti, jusque dans les bagarres. Ici, l'attente et la peur dominent, que renforcent une caméra pratiquement immobile (ce qui est rare chez De Toth) et un noir et blanc de rigueur. La désolation traverse ce film de part en part et, paradoxalement, c'est ce qui en fait tout le charme. »

Samuel Douhaire, *Libération*

« Etrange et sombre western : un affrontement enneigé – les chevaux s'enfoncent dans la poudreuse jusqu'au jarret ! – dans les montagnes du Wyoming entre des honnêtes gens et un groupe de militaires renégats, en fuite avec un paquet d'or. L'Américano-Hongrois André De Toth, petit maître du genre, filme ce huis clos hivernal avec toute sa science des rapports humains : les dialogues sont acérés ; la tension, portée au maximum. Chacun a ses raisons d'en vouloir au monde entier, du héros, Robert Ryan, éleveur dur à cuire, jusqu'au chef des fuyards, l'imposant Burl Ives, chassé de l'armée après un massacre. (...) **Un magnifique western crépusculaire** qui distille une impression insistante de malheur et de désolation. »

Aurélien Ferenczi, *Télérama*



« (...) Il ne faut pas rater l'occasion de découvrir ou de revoir ce **film saisissant**, *La Chevauchée des bannis*, dans sa dimension originale, sur écran large, encore élargi par les incessants panoramiques d'André De Toth. »

Thomas Sotinel, *Le Monde*